

La Raffinerie présente

Audrey Montpied  
Christophe Gaultier  
Nicolas Doremus



une création de Marion Pellissier



Avec le soutien de Cyril TESTE/Collectif MxM  
et de La Maison Louis Juvet (ENSAD) Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier

Je dis un secret dans une boîte.

J'envoie la boîte à celui que j'ai choisi.

Il reçoit la boîte, l'ouvre et entend le secret.

La boîte ne doit être ouverte par personne d'autre.

Il doit être seul quand il l'entendra,

Je dois être seule quand je le dirai,

Pour que le secret soit respecté. Sauf,



Sauf s'il est là quand je le prononce,

Sauf si je suis là quand il l'entend,

Sauf si ...

Le mieux est encore de coder le secret.

# GENESE

En trois ans de formation, j'ai eu le temps de rencontrer des artistes qui marqueront ma vie théâtrale pour longtemps. Parmi ces rencontres, celle de Cyril Teste et son équipe a été fondamentale. Une équipe qui m'a inspirée. Qui m'a proposé d'inventer plus largement le théâtre, au-delà des espaces de la scène.

J'ai rencontré un nouvel outil : La vidéo.

Pendant nos sessions de travail, nous avons été amenés à l'apprivoiser. Pour qu'elle ne prenne pas trop d'espace, qu'elle aille où on veut l'emmener, qu'elle trouve sa place.

J'avais, depuis une dizaine d'années, une pile de carnets qui s'étaient entassés dans un carton et j'ai décidé de les relire. J'ai réalisé que je lui écrivais, à lui, mon absent.

Un besoin de lui écrire il y a longtemps qui s'était transformé petit à petit en habitude. Puis en prétexte à écrire. Une façon, peut-être de garder le souvenir. De le remanier. De le modifier. De l'agrémenter à ma façon.

«Je m'arrange pour que notre histoire continue encore. Autrement.»

La vérité je m'en fiche, elle ne m'appartient pas.

Continuer mon petit mensonge, ma correspondance fictive, mon petit prétexte à l'écriture.

J'ai proposé à Cyril de lire quelques-unes de ces lettres. Je voulais faire une sorte de vidéo poème.

C'est lui qui m'a conseillé d'en faire un spectacle. Cyril m'a montré une vidéo de Blandine Armand où Joël Pommerat erre, un moment, dans un entrepôt abandonné. On ne distingue qu'une silhouette, on ne sait pas de qui il s'agit. Une ombre qui passe derrière des vitres sales.

Alors j'ai su où mènerait ce spectacle. J'ai réuni ceux avec qui je voulais travailler, on a parlé de la façon dont on réinvente le passé, du travail de la mémoire, des chimères qui nous font avancer. Et nous avons ouvert une première étape de travail qui nous a conduits à rechercher la figure du souvenir.

Marion Pellissier

## NOTE D'INTENTION

Je souhaite réaliser une performance de plateau avec tout ce qu'elle contient d'incertitude, de fragilité, de labeur. Je souhaite travailler dans la joie, et travailler beaucoup. Je veux essayer quelque chose d'impossible. « Quand même ». Chercher beaucoup, longtemps, pour avoir l'espoir de toucher un peu du doigt ce qu'on désire.

Faire un théâtre qui m'est étranger au départ, qui n'est pas celui que j'affectionne avec des acteurs qui suent et qui clament un texte, une langue. Cette fois, autre chose. Un autre théâtre, qui peut-être est le mien, aussi, finalement, pourquoi pas.

Je voudrais que le public assiste à un spectacle qui raconte plus une humeur qu'une histoire. Pourtant une histoire il y en a une, mais elle ne se dévoile que par miettes, par débris laissés à reconstruire comme un puzzle. Une ambiance chimérique, spectrale, qui résonnerait d'une belle façon dans une ancienne église, un entrepôt, un vieux cinéma, une usine, un espace abandonné. Je cherche un lieu qui donne la sensation que le temps s'est arrêté, comme s'il était là depuis des siècles mais qu'il était resté suspendu dans le temps.


Un espace habité par une femme qui cherche à travers l'écriture une façon de rendre le passé un peu plus malléable. Un lieu secret, de ceux qu'on a abandonnés, qui possèdent trop de souvenirs, où des âmes errent, comme au purgatoire, et attendent d'être libérées. Des démons qui la bousculent. Et qui sait s'ils l'aident ou s'ils lui nuisent ?

Marion Pellissier





# SYNOPSIS



Une femme entre dans cet espace qui semble être le sien. Elle n'est sortie que pour poster une lettre, juste pour une enveloppe dans laquelle elle a scellé son secret. Elle ne sortira plus.

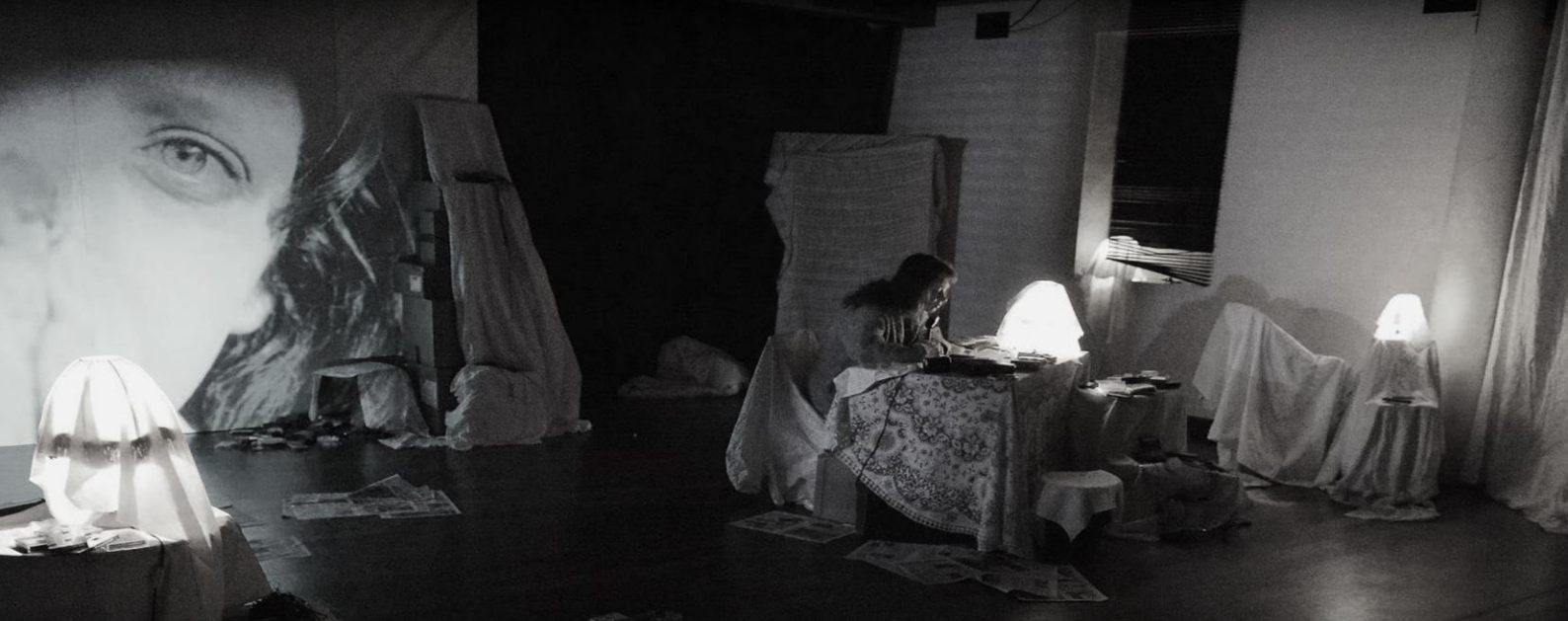
Depuis combien de temps est-elle là ? Seule.

Le temps qui nous est donné à l'observer est incertain, une journée, une semaine, des mois ? Dans son enveloppe il y a une cassette. Elle a enregistré des dizaines de lettres, des centaines. Elle les choisit, en enregistre encore, et encore, précisant chaque mot, chaque phrase.

A qui s'adressent ses lettres ?


Des mots qu'on récolte pour celui qui manque.

Ces mots lui évoquent des souvenirs, des cartes mentales, des fantasmes, des cauchemars, projetés sur un écran.



Mais bientôt, la solitude de cette femme sera bouleversée par un inconnu, un rôdeur, qui perturbera les images de son souvenir, le plateau, le public. L'étranger comme le reflet du spectateur. Elle, ignore ceux qui l'observent et continue son rituel intime, son enregistrement épistolaire.

## EXTRAIT



(Elle prend une cassette, la met dans le lecteur. Avance rapide) :  
« ... Après... après... après, pendant des mois, des années peut-être, on a continué à mettre cinq assiettes. Puis, petit à petit, on a arrêté de le faire. Une habitude c'est difficile à perdre. (Avance rapide)\_se couper un doigt de la main. Cinq doigts, indépendants et unis, si on en sectionne un, pendant longtemps, on essaie machinalement de le bouger. Même des années plus tard, quand on s'est habitué, on se surprend à essayer encore. Le membre fantôme, on appelle ça. Un doigt en moins et les quatre autres deviennent plus forts. Et toujours quand on ne s'y attend pas, on baisse les yeux, on regarde sa main, et on voit bien qu'il manque. C'est fou, un chiffre pair, ça chan\_  
(Avance rapide)

... C'est à ça que sert la tendresse  
Aux mots qu'on ne sait pas dire  
Sourire devant le mensonge  
Offrir un baiser à l'insouciance et à la colère  
Serrer contre soi celui qui ne peut être consolé. »

## **Celui qui dit**

Elle

Dire. Parler. Écrire. Écrire à un autre. S'enregistrer. Répéter. Choisir ses mots, les prononcer comme on fait un brouillon. Pour le corriger. Essayer de dire les mots comme on voudrait qu'il les reçoive.

L'enregistrement c'est comme dire à l'autre, mais en retard, avec le temps qu'on veut pour qu'il entende, plus tard, des mots qu'on voulait dire tout de suite.

L'enregistrement c'est trouver une alternative à la parole directe, décomposer la communication, l'échange. Ne pas affronter la réaction de l'autre. La réception. Dévier la confrontation.

L'enregistrement, c'est s'entendre soi, sa voix, sa parole, entendre ce qu'on a à dire. Se réentendre. Est-ce que je serai toujours moi dans un an ? Est-ce que je suis toujours moi l'année dernière ? Réécouter qui on était. Se reconnaître. Le faire entendre à un autre. Choisir ce qu'on lui dira, en premier, de qui on est ou de qui on était. Choisir dans quel ordre il aura ma parole. Choisir ce que je passerai sous silence. Ce qui sera tu.

## **Celui qui voit**

Le public

Questionner la place du public. Les spectateurs observent une femme dans son intimité. Ils voient un étranger l'observer. De qui se sentent-ils le plus proche ? Et s'ils étaient eux-mêmes observés ? Sait-elle qu'on l'observe ?

Peut-on choisir qui nous observe ? Peut-on choisir qui on regarde ? Qui voit-on ?

« Aussi important d'être vu que de ne pas être vu ».

Il y a ce que le spectateur voit et ce qu'il imagine dans les lieux qui lui sont suggérés.

## **Celui qui manque**

L'autre

L'absent. Celui qui manque. Celui à qui on écrit. A qui on parle le soir dans la solitude. Celui-là comme une page blanche, qu'on remplit. Et le temps de raconter, le spectateur peut écrire un bout d'histoire avec ses manques à lui, ses absents à lui, car c'est bien eux qui prennent le plus de place, les absents. On offre une feuille à écrire ensemble. Elle, elle la remplira petit à petit de celui qui n'est pas là. De ce qu'elle veut lui dire. Et les mots qu'on adresse aux absents sont souvent les mêmes : A très vite. Tu me manques. Je t'écirai bientôt. Je t'embrasse. Je pense bien à toi. Ne prends pas froid. Si tu savais...

## **Celui qui orchestre**

Le technicien

Celui qui prend soin de gérer les trois autres, avec ses outils, celui qui répare la jeune fille, qui redore le souvenir de celui qui manque, qui offre au public la possibilité de choisir ce qu'il veut voir. De regarder celui qui est éclairé ou celui qui est dans l'ombre, de voir ce qui reste ou ce qui manque, d'entendre ce qu'on dit ou les bruits suspects de l'autre pièce. Celui qui offre une profondeur, qui augmente les couches de ce qu'on a à voir. Celui qui est sa voix à elle, sa pensée aussi et ses yeux à lui. Celui-là dévoile ce qu'habituellement on ne voit pas.

# L'ÉQUIPE

## Marion PELLISSIER



De 2005 à 2007, Marion Pellissier participe aux créations de la **Compagnie Aigre-Douce**. Elle entre au **Conservatoire de Lyon** en 2007, puis, en octobre 2009, à l'**ENSAD de Montpellier**, dirigée par Ariel Garcia Valdès. Durant ses années de formation, elle travaille notamment sous la direction de Laurent Brethome, Philippe Sire, Magali Bonat, Claude Degliame, Lukas Hemleb, Marion Guerrero, Cyril Teste, Richard Mitou, André Wilms, Sylvain Creuzevault, Bruno Geslin et Georges Lavaudant. Elle écrit et réalise une mise en scène avec Audrey Montpied, *La plus belle du monde*.

Comme comédienne, elle joue sous la direction de Georges Lavaudant (*Etat-civil* d'Antonio Lobo Antunes), Clément Bondu (*Hamlet/Ophélie* d'après Shakespeare), Cyril Teste (*PARK*, performance filmique), Richard Mitou (*Les Numéros Cabaret*, d'après Hanokh Levin), et Thierry Jolivet (*Les Carnet du sous-sol*, d'après Dostoïevski).

## Audrey MONTPIED



Audrey Montpied est sortie en 2012 de l'**ENSAD de Montpellier**. Elle y a travaillé avec André Wilms, Claude Degliame, Evelyne Didi, Georges Lavaudant, Cyril Teste, Sylvain Creuzevault, Richard Mitou, Bruno Geslin ... Auparavant, elle se forme pendant deux ans au **Conservatoire de Lyon** où elle joue sous la direction de Philippe Sire, Laurent Brethome, Magali Bonat, Stéphane Auvray-Nauroy ...

Comme comédienne, elle joue pour Georges Lavaudant (*Etat Civil* d'Antonio Lobo Antunes, *Andromaque* de Grétry), Cyril Teste (*PARK*), Charly Marty (*Spleen*) et travaille avec la **Compagnie Ring Théâtre** (*Cage*, *Quartier Général* de Julie Rossello-Rochet, *Une saison en enfer* de Rimbaud).

## Christophe GAULTIER



Christophe Gaultier entre en 2005 à l'**ENSAD de Montpellier** où il est formé par Ariel Garcia Valdès, Michel Fau, Claude Degliame, Serge Merlin, Yves Ferry, Cyril Teste et Vincent Macaigne.

Comme comédien, il travaille pour les **Machine Théâtre** (*Henry VI* de Shakespeare), Toni Cafiero (*En attendant Le Révizor* de Gogol) et le chorégraphe Leonardo Montecchia (*Ultima scena*, performance Hors-lits), et a travaillé cinq ans au sein de la **Compagnie Papillon Noir Théâtre** à Caen dirigée par Charly Venturini. Il est membre fondateur et créateur de la **compagnie Moebius**, collectif d'acteurs, auteur des spectacles *Sans Pères*, *Les Atrides* et *Romances*.



# L'EQUIPE

## Nicolas DOREMUS



Nicolas Doremus est monteur et régisseur vidéo. Il s'intéresse aussi bien à l'univers du film qu'au spectacle vivant. Sa polyvalence lui permet de relier sa compétence technique aux enjeux artistiques des projets sur lesquels il travaille.

Il est membre du **Collectif MxM**, et travaille par ailleurs avec des metteurs en scène tels que Patrick Sommier, Jean-Michel Rabeux, Bob Wilson, Mikaël Serre ou encore au sein des écoles supérieures d'art dramatique.

## Sarah MINODIER



Sarah a cinq ans.  
Nous avons tourné ensemble pendant une semaine à Etables, en Ardèche. Ces images sont projetées pendant le spectacle.

## Simon GRAS



Caméraman, monteur, diplômé de l'université Lyon 2.

Membre fondateur du collectif **Les 1D**, réalisateurs de courts-métrages. Simon Gras est le cadreur des vidéos tournées pour le spectacle avec Audrey et Sarah. Il est auteur et coréalisateur de la série *Office 704*.

## Thibault LAMY



Thibault Lamy est créateur et régisseur son depuis presque 10 ans. Il œuvre à sa passion sous toutes ses formes et utilisations.

Il travaille pour le théâtre avec Marion Guerrero, Cyril Teste, Evelyne Didi, Bruno Geslin ou encore André Wilms, mais aussi pour la danse avec Brigitte Fischer et la musique grâce au groupe **Hypno5e**.

# LA RAFFINERIE

Dès notre rencontre, en 2006, nous avons partagé un parcours similaire. Nous nous sommes suivis, toujours à une promotion d'écart, d'abord au Conservatoire de Lyon, puis à L'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier.

Les intervenants que nous avons rencontrés lors de notre formation ont véritablement stimulé nos désirs artistiques. L'approche et la sensibilité d'Evelyne Didi nous ont notamment beaucoup touchés. Nous avons su apprécier la subtilité, la tendresse et la justesse du regard de cette artiste, qui nous a d'ailleurs réunis le temps d'un projet dans le cadre de l'ENSAD. Ce projet est le point de départ qui nous a conduits à créer La Raffinerie et à entamer une collaboration artistique emprunte de camaraderie et d'estime afin de confronter au plateau les thématiques poétiques et humaines qui nous sont chères.

Nous cherchons la délicatesse avec laquelle nous parlerons des hommes, la pudeur nécessaire pour approcher certains êtres, comme on apprivoise un animal. Doucement.

Nous voulons peindre les portraits d'individus singuliers, solitaires, irréguliers. Ceux qui ont un autre rythme, une poésie primaire. Ceux que l'on a oubliés quelque part, les partisans du silence, les décalés. Peindre ceux qui ne laissent pas un avis mais un sentiment. Dans des tableaux qui restituent et interpellent l'organique et le sensitif. Des tableaux qui laissent une trace émotionnelle.

Nous pensons que chaque chose se définit d'abord par celui qui la regarde. Il nous appartient de regarder parfois juste à côté de la route principale, et d'y rechercher la beauté.

Apporter au plateau les choses qui nous bouleversent ce n'est pas un acte de tristesse ni d'amertume. C'est une libération, c'est une joie.

Si l'art peut émouvoir,

Alors tant mieux,

Alors c'est une fête,

Alors c'est que l'humanité nous touche encore.

Marion Pellissier & Julien Testard

« Ils hurlent ou murmurent des mots qui nous traversent la tête au moins deux fois par jour. Ils profèrent des petits bouts de protestation, communards diffuseurs involontaires des violences que nous inflige l'état de ce monde. Ils sont dans le trou ou au bord du trou.

Comme ils sont fragiles, ils laissent échapper ce que nous verrouillons soigneusement pour survivre. Ils nous font parvenir des lambeaux de notre liberté commune, à nous de les recoudre ensemble. »

Evelyne Didi

*Lettre aux visiteurs, programme de salle de Tout au plus Le minime minimum, d'après San Clemente de Raymond Depardon, 2011*

# CONTACT

## La Raffinerie

5 rue de la Raffinerie - 34000 Montpellier

[www.laraffinerie.eu](http://www.laraffinerie.eu)  
[contact@laraffinerie.eu](mailto:contact@laraffinerie.eu)

## Marion Pellissier

06 63 16 08 57  
[marion.pellissier@live.fr](mailto:marion.pellissier@live.fr)

Teaser du spectacle:

<http://www.youtube.com/watch?v=8toisU8Wbrs>



N° SIRET : 537 774 903 00026

N° APE : 9001 Z

N° LICENCE : 2.1063741

Avec le soutien de Cyril Teste/Collectif MXM  
de La Maison Louis Jovet (ENSAD) Ecole Nationale Supérieure d'Art  
Dramatique de Montpellier et de Réseau en Scène



